

RAPPORT DE SYNTHÈSE

29e “Mardis du BAME”

Edition

Thème : “Analyse prospective de l'agriculture sénégalaise en 2050 : agro-industrie versus agroécologie”



MARDI DU BAME
ÉVÈNEMENT PUBLIC (HYBRIDE)

Analyse prospective de l'agriculture sénégalaise en 2050 : agro-industrie versus agroécologie ?
Prospective analysis of Senegalese agriculture in 2050 : agro-industry versus agroecology ?

Mardi, 16 Avril 2024 | 09:30-12:30 GMT
Auditorium, ISRA Pôle de Recherches de Hann





SOMMAIRE

	SOMMAIRE	-----	p.02
	RÉSUMÉ	-----	p.03
I	INTRODUCTION	-----	p.04
II	PRÉSENTATIONS	-----	p.07
III	TABLES RONDES	-----	p.11
IV	RAPPORT DE LA DISCUSSION EN PLÉNIÈRE ET PRINCIPALES CONCLUSIONS	-----	p.21
V	CLÔTURE	-----	p.22
VI	ANNEXES	-----	p.23



RESUME

Avec une population qui devrait doubler dans quelques décennies (près de 32 millions de personnes en 2050 contre 16 millions en 2020), le Sénégal fera face au principal défi qui sera de parvenir à satisfaire la demande alimentaire de sa population. Cette question était au cœur des débats de la 29e édition des "Mardis du BAME" qui s'est tenu le 16 avril 2024 au Pôle de Recherches de Hann (PRH) de l'ISRA. «Analyse prospective de l'agriculture sénégalaise en 2050 : le futur entre agro-industrie et agroécologie» était le thème de cette rencontre organisée par ISRA-BAME, le CIRAD, la FAO, la DYTAES sur financement de la GIZ et à laquelle ont pris part le MASAE, le CNCR, la société civile, le secteur privé, entre autres.

Cette rencontre avait pour objectif de partager et de discuter avec les participants les principales conclusions de l'exercice de prospective "AgroEco2050-Sénégal" et ses implications pour des systèmes agroalimentaires durables au Sénégal.

Face aux fortes attentes du nouveau gouvernement, ce débat vient à son heure car il permet aux acteurs concernés de définir les contours du futur de l'agriculture sénégalaise sur un modèle mixte agroécologie/agro-industrie qui prendra fortement en compte l'emploi des jeunes. Il est ressorti de cette rencontre des recommandations d'ordre scientifique et politique qui contribueront ainsi à orienter les décideurs.

Discutants :

- **M. Boubacar DRAME**, Conseiller Technique du Ministre de l'agriculture, de la souveraineté alimentaire et de l'élevage (MASAE)
- **Dr Saliou FALL**, Représentant du Directeur général de l'ISRA
- **Dr Vincent MARTIN**, Directeur du Bureau de l'Innovation, FAO Rome
- **Dr Marc PIRAUX**, RDr Marc PIRAUX, Chercheur du CIRAD affecté à ISRA BAME et représentant le Directeur régional du CIRAD
- **Mme Marième SOW**, Présidente d'honneur de la Dynamique pour une Transition Agroécologique au Sénégal (DyTAES)
- **Dr Astou Diao CAMARA**, Directrice de ISRA-BAME
- **Dr Rémi PRUDHOMME**, Chercheur au CIRAD
- **Dr Bruno DORIN**, Chercheur au CIRAD
- **Dr Cheikh Sadibou FALL**, Economiste à IFDC (ancien de l'ISRA-BAME)
- **M. Louis Etienne DIOUF**, Directeur d'Agrisud International, membre de la DyTAES
- **Dr Makhfousse SARR**, Chargé de Programme et Assistant au Représentant, FAO Sénégal
- **Dr Mor Talla SALL**, Directeur des plantations à la Compagnie sucrière sénégalaise (CSS)

Modération

Dr Astou Diao Camara, Directrice de l'ISRA-BAME

Rapporteurs

Oumar LO, Omar DIOUF, Abdoul Moutalib NDIAYE et Amsatou Mbacké NDIAYE (ISRA-BAME)

I -INTRODUCTION

1 -Allocutions de bienvenue

Dr Astou Diao Camara

Directrice de l'ISRA-BAME

Après un mot de bienvenue, Dr Astou Diao Camara a tout d'abord remercié et salué la participation, en présentiel et en ligne, des acteurs clés sur du secteur de l'agriculture sénégalaise. Elle a ensuite donné la parole aux autorités présentes de l'ISRA, de la FAO, du CIRAD et de la DyTAES.



Dr Vincent MARTIN (en ligne)

Directeur, Bureau de l'Innovation, FAO Rome



Il a surtout été question ici de souligner l'importance capitale que revêt cette discussion sur l'avenir du développement agricole et des politiques agricoles au Sénégal. À cela s'ajoute l'urgence de développer des systèmes agricoles résilients, productifs et durables en mobilisant à la fois la technologie et les savoirs traditionnels. Ce qui nécessite des choix difficiles et l'adoption d'approches innovantes qui repensent notre interaction avec l'environnement.

Aussi l'approche prospective est un outil essentiel qui ne se démode pas, surtout face aux crises telles que le changement climatique. Anticiper est devenu un impératif pour repenser les politiques de demain tout en restant ancré dans le présent. Cette notion d'anticipation est cruciale pour tous les acteurs du développement et les institutions nationales afin de mieux appréhender l'avenir et de mettre en place les politiques nécessaires pour un futur souhaitable.

Pour Dr Martin, cette étude s'inscrit parfaitement dans la stratégie de la FAO, notamment la « Stratégie science et innovation » lancée en 2022, plaçant l'anticipation et la prospective au cœur des préoccupations de cette agence onusienne.

Son discours a été clôturé avec un appel à l'opérationnalisation de la prospective. C'est-à-dire, qu'elle doit être un outil d'aide à la décision pour les décideurs politiques, les investisseurs et les politiques de recherche. Elle doit aussi favoriser le dialogue entre les acteurs et avoir la capacité d'identifier les signaux faibles pour faire de l'agriculture un vecteur de prospérité sociale.

Dr Marc PIRAUX

Chercheur du CIRAD affecté à ISRA BAME et représentant le Directeur régional du CIRAD



Son discours a commencé sur une note de réjouissance liée à la célébration des 40 ans de collaboration fructueuse entre l'ISRA et le CIRAD dans le domaine du développement rural. Ce travail commun que constitue cet exercice de prospective en est un résultat palpable.

Dr Piraux a également exprimé son sentiment de gratitude à l'égard des partenaires que sont la GIZ, la FAO, l'ISRA et la DyTAES pour leur implication et leur contribution à ce projet d'envergure.

Il a terminé son intervention dans l'espoir que ce travail sur l'anticipation puisse apporter des perspectives nouvelles et stimulantes afin de repenser le présent et l'avenir de manière proactive.

Mme Marième SOW

Présidente d'honneur de la Dynamique pour une Transition Agroécologique au Sénégal (DyTAES)



Son allocution a été axée sur les relations entre agriculteurs, éleveurs et chercheurs : des acteurs qui doivent collaborer étroitement et avancer ensemble.

Les scientifiques, selon la Présidente d'honneur de la DyTAES, devraient se poser des questions essentielles sur l'histoire de notre agriculture, qui reposait autrefois sur des pratiques aujourd'hui qualifiées d'agroécologiques. Ces pratiques doivent être à la base des réflexions scientifiques afin de développer notre propre agriculture. Pour Mariama Sow, la science a parfois mis de côté ces pratiques au profit des pesticides, des engrais chimiques et de nouvelles formes d'agriculture moderne axées sur la production et le profit.

Pour la DyTAES, il est temps d'orienter la recherche vers des approches plus proches du terrain. Un appel a été lancé aux nouvelles autorités pour qu'elles soutiennent davantage la recherche et invitent les chercheurs à reconnaître et à valoriser le savoir endogène, en combinant judicieusement ces connaissances pour une vision prospective plus éclairée.

Dr Saliou FALL

Représentant du Directeur général de l'ISRA



Docteur FALL a dès l'entame de son discours transmis les salutations du Directeur général de l'ISRA à l'endroit du CIRAD, du Ministère de l'Agriculture et tous les invités présents. Il a tenu à saluer le courage de l'ISRA BAME et de tous ceux impliqués dans ce projet pour avoir initié ce débat qui met en lumière deux visions de l'agriculture au Sénégal en 2050 : l'une axée sur l'intensi-

fication de l'agriculture industrielle conventionnelle, et l'autre sur la mise à l'échelle de l'agroécologie qui est déjà en cours au Sénégal depuis un certain temps.

À première vue, explique Dr FALL, ces deux approches peuvent sembler opposées, voire avoir des intérêts divergents qui peuvent parfois se confronter. Cependant, il est important de reconnaître que ces deux systèmes visent tous deux à répondre aux besoins

alimentaires croissants, particulièrement dans nos pays confrontés à des défis accrus. Avec une population jeune et en constante croissance, le Sénégal doit anticiper l'avenir, envisager des trajectoires futures, concevoir de nouvelles politiques et assurer la cohérence et l'efficacité de ses plans de développement. Il est nécessaire, selon lui, de dépasser l'urgence actuelle de l'autosuffisance alimentaire pour penser de manière stratégique à long terme.



II. PRÉSENTATIONS

Thème : Analyse prospective de l'agriculture sénégalaise en 2050 : le futur entre agro-industrie et agroécologie

Présentation 1 : Agriculture sénégalaise en 2050 : quel intérêt pour une analyse prospective ?

Par Dr Astou Diao Camara, Directrice, ISRA-BAME



Cette présentation introductive a expliqué l'importance de l'exercice de prospective dans le contexte des politiques agricoles sénégalaises.

En effet, les débats actuels adressent les enjeux liés aux orientations des politiques agricoles et commerciales, à la durabilité environnementale et la résilience aux changements climatiques, à l'adoption de technologies agricoles innovantes, à la sécurité alimentaire.

La diversité de ces facteurs en jeu, notamment économiques, sociaux, environnementaux et politiques, ainsi que les incertitudes liées aux changements climatiques, aux fluctuations des marchés mondiaux et aux besoins croissants en alimentation ajoutent une complexité à l'exercice d'anticipation.

Constatant que l'agriculture sénégalaise est soumise à une pression importante pour plusieurs raisons, la présentation met l'accent sur le rôle crucial multifonctionnel que joue l'agriculture dans l'économie en fournissant des emplois à une grande partie de la population et en contribuant à la sécurité alimentaire, la préservation de l'environnement, etc.

Cependant, des défis majeurs tels que la pression démographique croissante, le changement climatique, la dégradation des sols, la concurrence foncière et parfois des politiques instables exercent une pression sur le secteur. Ces défis nécessitent une réflexion approfondie et des actions concertées pour garantir la durabilité et la résilience de l'agriculture.

Aussi, l'abondante production scientifique autour des modèles agricoles au Sénégal et plus largement en Afrique est significative. Le soutien à différents modèles agricoles, notamment l'agriculture conventionnelle, l'agriculture durable, la gestion durable des terres, l'agroécologie aujourd'hui témoigne des soutiens parallèles des États à travers les politiques agricoles. Ceci témoigne aussi de la difficulté des arbitrages en termes de politiques publiques et rend nécessaire le dialogue sur les politiques publiques de soutien à l'agriculture familiale, à l'agro-industrie et à l'agroécologie.

Ce débat sur les choix entre agriculture familiale et agro-industrie prend de l'ampleur dans un contexte de montée des insertions d'agro-industries dans les territoires.

Ainsi, l'exercice Agroéco2050, impliquant les ministères de l'Agriculture, de l'Economie et des finances, des organisations professionnelles d'agriculteurs, le secteur privé, ... participe à la création d'un espace de dialogue politique et facilite la lecture de l'avenir selon les perspectives des scénarios agroécologique, agri-industriel ou autre tout en évitant de les mettre concurrence.

Présentation 2 : « AgroEco2050-Sénégal » : résumé des principales conclusions

Par Marc PIRAUX, Remi PRUDHOMME, Bruno DORIN (CIRAD) et Cheickh Sadibou FALL (ISRA-BAME)



Dans cette présentation ont été exposés les résultats de l'étude. C'est la méthode Agribiom qui a été utilisée dans une logique de comparaison entre un modèle industriel et un modèle agronome.

D'après les projections de l'étude, avec une population qui devrait doubler dans quelques années (près de 32 millions de personnes en 2050 contre 16 millions en 2020), dans le scénario agroécologique (AE), le Sénégal suivra entre 2020 et 2050 un chemin dit de « développement des agriculteurs », à savoir que le nombre d'actifs employés dans l'agriculture continuerait d'augmenter tandis que leur écart de revenu avec les actifs non agricoles se comblerait.

Dans le **scénario agro-industriel (AI)**, le Sénégal suivrait également un parcours qualifié de « développement des agriculteurs » entre 2020 et 2050, à la limite du parcours « une agriculture sans agriculteur », mais selon des modalités très différentes du scénario agroécologique. L'augmentation de revenu des agriculteurs (et la diminution de l'écart de revenus moyens avec les non agriculteurs) se ferait non plus par une forte croissance de la production et des valeurs ajoutées agricoles, mais par une diminution relative des actifs agricoles, dont la part dans la population active passerait de 23 pour cent en 2020 à 9 pour cent en 2050 (soit près d'un million d'agriculteurs en 2050 comme en

2020), ce qui ne contribuerait guère à diminuer le taux de non-emploi des 20-64 ans (environ un tiers de cette population en 2020 comme en 2050, contre 23 pour cent dans le scénario AE en 2050).

La **croissance des rendements en calories alimentaires** serait plus élevée que dans le scénario agroécologique (+1,71 pour cent par hectare et par an contre +1,1 pour cent) ce qui, avec la stabilisation des surfaces cultivées, conduirait à un PIB agricole de plus de deux fois inférieur en 2050 que dans le scénario agroécologique. Dans ce scénario, néanmoins, de fortes inégalités perdureraient puisque plus de 30 pour cent des 20-64 ans resteraient sans emploi (23 pour cent dans le scénario AE), ce qui ralentirait d'autant la croissance économique (+4,23 pour cent par an contre +4,6 pour cent dans le scénario agroécologique).



Ce scénario agri-industriel serait par ailleurs beaucoup plus exposé aux **risques de prix** (des intrants en particulier) et beaucoup moins résilient aux changements climatiques (du fait de la spécialisation sur quelques productions), tout en fournissant une alimentation moins diversifiée et saine (résidus de pesticides ou autres) et moins de services environnementaux (économie et filtrage de l'eau, stockage de carbone dans les sols, pollinisation).

La construction de ces scénarios a permis de mettre en évidence **quatre défis principaux pour l'agriculture sénégalaise**, défis auxquels les scénarios agri-industriel, et agroécologique répondent très différemment : (i) intensifier la production pour satisfaire les besoins alimentaires sénégalais, (ii) imaginer et mettre en œuvre une intensification agroécologique plus durable que l'agriculture industrielle et au rendement annuel plus élevé que l'agriculture biologique, notamment dans les zones arides et semi-arides, (iii) fournir de l'emploi et des revenus à une population en âge de travailler qui devrait plus que doubler en 30 ans (augmentation de 7 à 17 millions des 20-64 ans entre 2020 et 2050), et (iv) faire face à des migrations de populations qui, à l'intérieur même du Sénégal, devraient être importantes d'ici 2050.

Dans le scénario agri-industriel, le faible niveau d'**emplois agricoles** s'accompagnerait d'un fort exode rural conduisant à une augmentation de la population urbaine qui pourrait atteindre 22 millions de personnes en 2050 (contre 8,3 millions d'urbains en 2019) et l'abandon définitif d'un million d'hectares de terres actuellement cultivées ou en jachère. Cela nécessiterait de gros investissements pour fournir des logements et des services d'éducation et de santé à cette population.

Dans le scénario agroécologique, à l'inverse, le maintien des agriculteurs au nord du bassin arachidier nécessiterait également la construction de nouvelles infrastructures pour rendre cette région résiliente au changement climatique (grâce, notamment, à l'amélioration de la fertilité des sols et la restauration des terres dégradées) et attractive afin de stopper l'exode rural qu'elle connaît actuellement. Si les conditions ne sont pas favorables au maintien des populations rurales, il faut s'attendre à des migrations massives des populations rurales du nord (région de Louga) vers le sud-est du bassin arachidier (région de Tambacounda) où se trouve actuellement le front pionnier.

Les Experts ont préconisé une approche mixte de la **Coexistence verte** pour le futur de l'agriculture sénégalaise. Il s'agit de l'association agroécologie et l'agro-industriel ou scénario mixte. Un modèle qui privilégierait l'agroécologie. Ceci aura comme avantage de favoriser la responsabilité sociale et environnementale, la promotion forte de l'agriculture familiale, des synergies entre les deux modèles (infrastructures, emploi, marché...) et contractualisation, de l'équilibre sur les surfaces, emploi, qualité des produits, de la biodiversité, des relations entre villes et campagnes une gouvernance partagée et des politiques publiques favorables (plan, accompagnement, sécurisation foncière...).



Interprétation en dessin du scénario mixte agroécologie + Agri-industrie en 2050 par le groupe d'experts, lors du premier atelier agroéco2050 du 18 au 21 octobre 2022 à Saly Portuda ; dessin repris par un illustrateur

Projection film : Programme « Agriculture naturelle » gérée par la communauté en Inde



La vidéo raconte l'histoire d'un cultivateur indien, Narayanapa, qui a expérimenté une forme très avancée d'agroécologie appelée " agriculture naturelle" sur une terre aride de deux hectares.

M. Nayanappa, du village de Mallapuram dans le district d'Anantapur de l'Etat d'Andhra Pradesh (un État du sud de l'Inde d'environ 53 millions d'habitants) cultive une terre aride de deux hectares.

Narayanapa et son épouse pratiquent l'agriculture naturelle depuis 2021. Ils ont adopté un modèle de cultures hyper-diversifié produisant abondamment 365 jours par an. Le mouvement d'agriculture naturelle gérée par les communautés d'Andhra Pradesh (APCNF : Andhra Pradesh Community Managed Natural Farming), encouragé par l'État depuis 2016 via la Société d'autonomisation des agriculteurs, contribue ainsi à la régénération et à la vie des sols, à des récoltes continues et à des revenus tout au long de l'année, à de grosses économies d'intrants industriels (irrigation, énergie fossile, engrais, pesticides, crédit, assurances...) qui coûtent autant aux petits agriculteurs qu'à la santé des hommes et des écosystèmes.

La vidéo originale a été sous-titrée en français par l'équipe de communication de l'ISRA-BAME avec l'appui de Bruno Dorin du CIRAD.





MARDI DU BAME

ÉVÈNEMENT PUBLIC (HYBRIDE)

Analyse prospective de l'agriculture sénégalaise en 2050 : agro-industrie versus agroécologie ?

Prospective analysis of Senegalese agriculture in 2050 : agro-industry versus agroecology ?

Mardi, 16 Avril 2024 | 09:30-12:30 GMT Auditorium - ISRA Pôle de Recherches de Hann - Dakar Sénégal





SUIVEZ LA CONFERENCE SUR YOUTUBE

III. TABLES RONDES

Thème : Les visions des systèmes agro-alimentaires durables au Sénégal

Les intervenants autour de cette table ronde devaient répondre aux questions suivantes posées par la modératrice Dr Astou Diao Camara :

Question 1 : Quels sont les principaux enseignements tirés de votre participation à l'exercice de prospective « Agro-Eco2050-Sénégal » ?



- **Dr Makhfousse SARR, Chargé de Programme / Assistant au Représentant, FAO Sénégal**

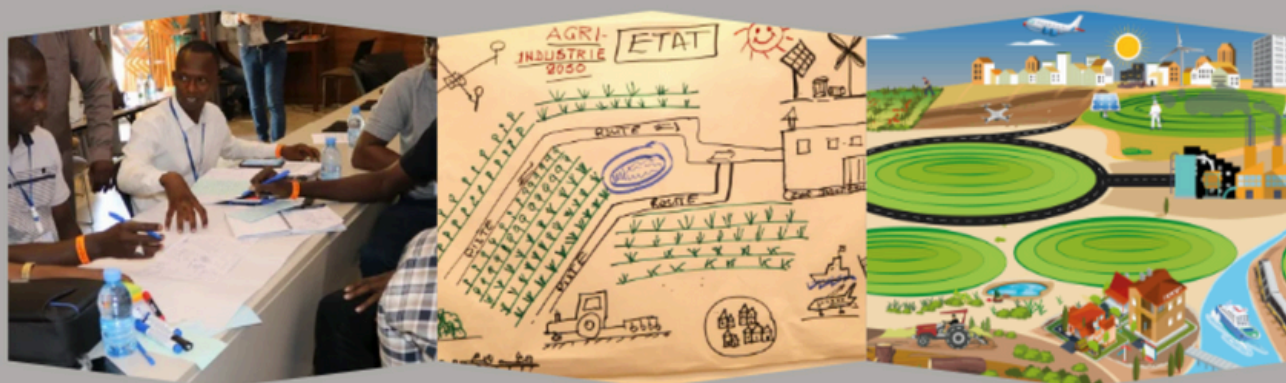
Les enseignements tirés ont mis en évidence la pertinence de l'analyse, ainsi que les défis à relever, notamment en termes de production, de classification alimentaire et de création d'emplois. L'impact potentiel sur la souveraineté alimentaire et la création d'emplois a été souligné comme étant d'une grande importance.

- **Louis Etienne DIOUF, Directeur, Agrisud International et Expert de la prospective Agroéco2050**

L'analyse prospective offre une vision politique précieuse pour les dirigeants et révèle les défis à relever, surtout en matière de cohérence des données et de sécurité alimentaire. Il a également mis en évidence les limites de l'exercice, notamment la subjectivité des résultats.

- **Dr Mor Talla SALL, Directeur des plantations à Compagnie sucrière sénégalaise (CSS)**

Les scénarios présentés sont théoriques et susceptibles de modifications selon l'évolution climatique. Ainsi, il serait important de considérer cette dernière dans les scénarios prospectifs. Par ailleurs, il a été partagé des expériences d'agriculture écologique ailleurs dans le monde et les défis associés à l'adaptation de telles pratiques au contexte sénégalais.



Interprétation en dessin du scénario Agri-industriel en 2050 par le groupe d'Expert, lors du premier atelier agroéco2050 du 18 au 21 octobre 2022 à Saly Portudal ; dessin repris par un illustrateur

Place aux commentaires et réflexions des participants

Différentes questions ont été partagées en ligne. Il s'agit principalement des questions ci-dessous. Certaines d'entre elles ont trouvé une réponse automatique d'autres dans les discussions suivantes.

Quelques questions des internautes

Q1 : Dans quelle mesure est-ce que la production pastorale permettrait de combler le gap calorique ?

Q2 : Les politiques agricoles ne devraient elles pas être plus locales que globales pour tirer le maximum de profit des potentiels écologique et économique de chaque zone ?

Q3 : Comment concilier les modèles agri-industriel (AI) et agroécologique (AE) alors que l'une détruit et l'autre répare ?

Q4 : Quelles sont les solutions qu'on doit faire pour accompagner les agriculteurs agroécologiques à faire des résultats ?

Q5 : Quelle place donner à la conservation/transformation pour réduire les ENORMES pertes et rendre l'approvisionnement national pérenne ?

Q6 : Quels conseils donneriez vous à des jeunes entrepreneurs qui se lancent dans l'agriculture et qui voudraient qu'elle soit rentable ?

Q7 : Quelles sont les différences les plus marquantes entre l'agroécologie à Andhra Pradesh et celle pratiquée au Sénégal ?

Q8 : Cette projection de la croissance tient elle compte de l'éducation des femmes et des hommes ?

Q9 : Êtes-vous en mesure de ressortir la part ou la position des femmes par rapport à celle des hommes, dans cette projection ?

Parole aux panélistes pour apporter des réponses, compléments et éclaircissements aux préoccupations des participants.

Globalement, les experts ont tenté de répondre aux questions en soulignant que les hommes et les femmes doivent être inclus dans cette transition vers l'agroécologie.

En ce qui concerne les limites de l'étude, ils ont reconnu que l'élevage n'a pas été pris en compte, ce qui constitue une lacune à combler à l'avenir. De plus, les externalités, telles que la dégradation du sol et ses effets sur la santé humaine, ainsi que les coûts liés à la pollution et à la restauration des sols, n'ont pas été directement intégrés dans l'analyse.

Il est, selon eux, important de considérer les services environnementaux dans le cadre de l'agroécologie. La nécessité de reconnaître le rôle des agriculteurs est crucial, hommes et femmes, dans la transition vers l'agroécologie, en soulignant l'exemple de l'Inde où de nombreux agriculteurs se sont engagés dans ce modèle,

notamment sous l'impulsion d'une initiative dirigée par une personne ayant une expérience significative dans l'autonomisation des femmes.

Sur la question portant sur l'importance de l'agroécologie et de la formation des jeunes agriculteurs au Sénégal ; bien qu'une alimentation de 2500 kilos calories soit considérée adéquate, les experts ont précisé que l'étude de substitutions alimentaires n'a pas été approfondie. Les vastes ressources herbagères du pays demeurent sous-exploitées en raison d'un manque de travail supplémentaire.

Pour ce qui est de la formation des jeunes en agroécologie, il a été souligné la nécessité de former les jeunes aux pratiques agroécologiques efficaces en incluant des aspects tels que la gestion du sol et de l'eau pour une amélioration de la production locale.

Question 2 : Pourriez vous suggérer trois (03) actions prioritaires qui seraient cruciales pour faire de la vision des systèmes agroalimentaires durables une réalité ?

- **Dr Mor Talla SALL, Directeur des plantations à la Compagnie sucrière sénégalaise (CSS)**

Les trois actions prioritaires sont :

1. Mise en place de politiques agricoles adaptées aux changements climatiques pour anticiper les impacts sur la production. D'où l'urgence d'agir face aux conséquences déjà ressenties par les industriels.

2. Encourager la synergie entre les pratiques agricoles. Référence faite à un projet de collaboration entre agro-industriels (CSS et "La Laiterie du Berger") et populations locales de Richard Toll pour une gestion durable des ressources. Ce projet implique la culture fourragère de légumineuses sur des parcelles en jachère, permettant à la CSS de récupérer de l'azote pour fertiliser le sol et aux populations locales de disposer de fourrage pendant la période de soudure. Par ailleurs, il a souligné que les agro-industriels ont pris conscience que l'agroécologie est une solution, mais sont préoccupés par la question de la rentabilité de ces pratiques.

3. Éviter la concurrence entre l'agroécologie et l'agriculture industrielle en favorisant une coexistence harmonieuse et concentrer les efforts sur la gestion de l'eau et du foncier pour une utilisation efficace des ressources.

- **Dr Makhfousse SARR, Chargé de Programme / Assistant au Représentant, FAO Sénégal**

Les trois actions prioritaires sont :

1. L'importance du développement d'une intensification durable est une solution potentielle pour l'avenir de l'agriculture sénégalaise. Il est important de soutenir l'agriculture familiale en fournissant un accompagnement technique et en favorisant son intégration dans les chaînes de valeur agricoles.

2. La digitalisation a été identifiée comme un moyen d'

augmenter les rendements agricoles. Vu le potentiel de l'agroécologie pour répondre aux besoins agricoles, il est nécessaire de soutenir cette approche par le biais de politiques publiques.

3. Il est aussi important de **réduire les pertes post récolte** pour réussir la transition vers l'agroécologie.

- **M. Louis Etienne DIOUF, Directeur Agrisud International et Expert de la prospective Agroéc02050**



Les trois actions prioritaires dégagées pour concrétiser la vision des systèmes agroalimentaires durables sont les suivantes :

Premièrement, il est important de garantir l'accès aux ressources, en protégeant le foncier et en utilisant l'eau de manière équitable.

Deuxièmement, il faut booster la production agricole en mettant à l'échelle les pratiques agroécologiques et en orientant les filières vers le marché intérieur.

Troisièmement, il est nécessaire de promouvoir la recherche, l'action et la formation, en partageant les savoirs scientifiques et endogènes pour favoriser l'adoption de l'agroécologie à grande échelle.

Place aux commentaires et réflexions des participants

- **Médoune LOUM, producteurs (Niayes)**



Ce travail de prospective est important pour la zone des Niayes vu le contexte actuel d'installation croissante des industries agricoles aux cotés des exploitations familiales. Ces dernières ne peuvent être en compétition. Pour ce faire, elles doivent être organisées en coopératives paysannes. Le rendement dans cette zone est la chose la plus importante car les agriculteurs vendent leur production pour vivre. Face aux réalités du marché, il est nécessaire que ces organisations paysannes achètent les productions pour supporter la concurrence des industriels. Ces organisations permettront aussi à ces paysans, d'avoir accès aux financements.

L'autre question soulevée est celle de la gestion de l'eau face au problème de gaspillage couplé du changement climatique.

- **Ibrahima SECK, Coordonnateur de la Fédération nationale pour l'agriculture biologique (FENAB)**



Il a été question des méfaits de l'agriculture industrielle sur la nature et les animaux, qu'il faut limiter. En soulignant le besoin de mettre l'accent sur l'agriculture familiale agroécologique, plus résiliente face au changement climatique. L'exemple de la monoculture du riz au nord du pays avec l'agro-industrie qui détruit l'écosystème a été partagé avec le public.

Il a été recommandé de mettre l'accent dans cette étude sur la durabilité. Au-delà de la rentabilité, l'adoption d'une approche holistique ferait la promotion de l'agroécologie.

- **Thierno DIOP, Président du Comité d'initiative pour la gouvernance alimentaire**



La problématique foncière a été abordée dans cette prise de parole. Elle constitue une limite à l'accès des jeunes aux terres cultivables malgré, le rôle crucial qu'ils doivent jouer dans l'atteinte de l'autosuffisance alimentaire. Une présentation a été faite sur le Comité d'initiative pour la gouvernance alimentaire qui promeut les systèmes alimentaires locaux à Bambilor.

- **Dr Fatima DIA SOW, Ancienne du BAME, Ancienne ambassadrice du Sénégal en Angleterre, Ancienne commissaire Genre CEDEAO**

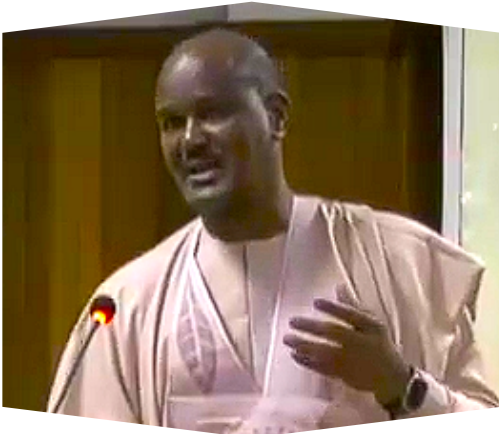
L'intervention a porté sur la migration des jeunes des zones rurales vers les zones urbaines et les recommandations que les experts pourraient faire au nouveau gouvernement pour une relance de l'agriculture avec une bonne part allouée à cette jeunes-

Place aux commentaires et réflexions des participants (suite)



se quelle législation adopter pour accompagner le retour de ces jeunes des zones urbaines et péri-urbaines vers les zones rurales pour y relancer l'agriculture.

- **Dr Cheikh Oumar BA Directeur de IPAR et ancien Directeur de l'ISRA-BAME**



- **M. Touba SECK, agronome à la retraite**



Les principales contraintes à la promotion de l'agroécologie sont l'organisation et la responsabilisation des producteurs. Par conséquent, la sécurité semencière doit primer sur l'autosuffisance ou la sécurité alimentaire.

Par exemple, l'arachide souffre d'un manque de renouvellement de sa banque semencière du Sénégal qui ne comptabilise pas les nouvelles variétés découvertes qui sont plus résilientes. Il serait prometteur d'utiliser les dernières découvertes de l'ISRA avec un rendement nettement amélioré. Aussi, la gestion des sols ne peut être négligée dans la prospective agroécologique.

- **Madame Aline DELAY, Société Belge « Made in bio » qui accompagne les producteurs vers la transition agroécologique.**



En lien avec cette étude, un travail similaire avait été réalisé par l'IPAR et ses partenaires sur la prospective agricole au Sénégal de 1950 à 2004. Une étude qui a pris en compte des questions importantes développées ici telles que l'emploi des jeunes. Il serait fructueux que ce travail soit pris en compte dans les recherches actuelles. Pour ce qui est de la consommation en calories, il y a de nouvelles études sur le sujet qui remettent en cause les statistiques de la FAO. Il faut aussi analyser de manière scientifique la pénibilité du travail en agroécologie, au-delà de l'attachement émotionnel que beaucoup d'acteurs présents ont pour ce modèle.

Il a été recommandé d'organiser une rencontre avec le Réseau de Think Tank UEMOA (RTT- UEMOA) sur les questions agricoles pour approfondir l'étude.

Il était question ici de la rentabilité de l'agroécologie. Ce qui constitue une limite des agro-industries à investir dans l'agroécologie, malgré leur bonne volonté à suivre la transition. Une remarque valable pour les petites industries et l'agriculture familiale.

Place aux commentaires et réflexions des participants (suite)

L'ONG « Made in bio » est un acteur intermédiaire entre les besoins d'agroécologie et de rentabilité prêts à échanger avec les acteurs présents pour apporter des réponses à cette problématique.

- **Dr Arfang SONKO, ENDA PRONAT- DYTAES**



Il est recommandé ici de mieux prendre en compte dans l'étude la transformation des produits issus de l'agroécologie. Les connaissances endogènes doivent être interpellées pour une conservation durable. C'est dans cette perspective que l'agroécologie pourra concurrencer les agro-industries qui ont réussi à imposer son label. Il est important que le « label Bio-Sénégal » de la Fédération nationale de l'agriculture biologique (FENAB) soit promu sur le marché.

- **Madame Banna MBAYE CISSE, Agronome à l'ISRA - DyTAES - Experte de la prospective Agroéco2050**



Il a été question dans cette intervention de la promotion du modèle de la coexistence agroécologie et agroindustriel. Ces deux modèles ne doivent pas être mis dos à dos car, on peut atteindre l'équilibre agroécologie et agro-industrie sans un espace de gouvernance par des cadres de concertations (recherche - services d'appui - producteurs) pour faci-

liter les échanges autour des questions cruciales pour l'avenir de l'agriculture sénégalaise. Ces cadres serviraient d'espace de renforcement de capacités échanges de connaissances entre agronomes et producteurs, vice-versa.

- **Dr Younouss CAMARA, Vétérinaire - Enseignant, Chercheur à l'UGB**



Il a surtout été question ici de la place des acteurs dans les quatre questions traitées dans cette étude prospective Agroéco2050 (l'évolution de la population et celle des agriculteurs, l'usage des sols, l'évaluation des productions et la croissance économique). La recommandation est de prendre en compte le stress que peuvent causer les changements climatiques sur les producteurs.

- **Dr Moussa Dieng, Chercheur CRA Saint-Louis, ISRA**



Il est essentiel, ici, de reconnaître que ces dynamiques ont un impact significatif sur la réalisation des objectifs des deux formats, et cela nécessite des conditions préalables spécifiques, y compris des réformes politiques et environnementales. La question de l'inves-

Place aux commentaires et réflexions des participants (suite)

tissement dans l'agriculture industrielle soulève des défis financiers majeurs, notamment en ce qui concerne l'acquisition foncière et son impact sur l'agriculture familiale.

En ce qui concerne l'occupation des terres, il est crucial que les gouvernements prennent en compte le niveau de dégradation et ses effets, et envisagent des techniques de récupération à long terme. Cela fournira également aux chercheurs une base solide pour explorer ces questions dans leur contexte.

- **M. Cheikh Ahmad Bamba FAYE, Chercheur à l'UGB**



Il est important de valoriser les résultats de recherche faits à l'Université Gaston Berger sur l'agroécologie et de faire un suivi rigoureux des projets agroécologiques qui ont souvent du mal à se pérenniser auprès des agriculteurs.

Il a aussi été question de soutenir les initiatives à long terme pour garantir leur efficacité. Un appel a été lancé aux universités à s'impliquer activement dans le développement de l'agroécologie, car leur expertise peut considérablement contribuer à son avancement et à sa mise en œuvre sur le terrain.

- **Ousseynou KA, CNCR - Expert de la prospective Agroéco2050**

Ici, c'est la question de l'adéquation entre le modèle indien présenté dans la vidéo sur l'agriculture naturelle en Inde et le modèle sénégalais qui est remise en cause ; soulignant la nécessité de solutions adaptées localement.

Il est recommandé d'adopter une approche plus pratique et orientée vers le terrain pourrait relever les défis agricoles spécifiques du Sénégal.



- **Mame Birame SENE, Coordonnateur de la Dytael de Fatick**



Il est important de prendre en compte la gestion et l'utilisation de l'eau ainsi que la question de la salinisation des sols dans le contexte sénégalais.

Des préoccupations concernant la coexistence entre l'agriculture conventionnelle industrielle et l'agroécologie ont été partagées, soulignant la nécessité de protéger les exploitations familiales pour l'atteinte de l'autosuffisance alimentaire.

Un rappel a été fait dans cette intervention pour mettre en avant le rôle crucial des jeunes dans l'avenir de l'agriculture, appelant à leur intégration dans les discussions sur l'agroécologie et l'agriculture conventionnelle.

- **M. Souaybou DIOUM, Entrepreneur**

Il a été suggéré d'utiliser le terme "équité" plutôt que "équilibre" pour décrire la relation entre l'agriculture industrielle et l'agriculture écologique. En effet, les grandes exploitations industrielles, en produisant pour l'exportation à grande échelle et à des prix compétitifs, peuvent menacer les agriculteurs locaux en les incitant

Place aux commentaires et réflexions des participants (suite)



à intensifier leur production pour rester compétitifs. L'utilisation du terme "équité" mettrait davantage l'accent sur la justice et sur le besoin de garantir que toutes les parties prenantes de l'agriculture bénéficient de manière équitable des politiques et des opportunités de développement.

Il est important de clarifier si ces zones sont incluses dans les données sur l'augmentation des superficies cultivées, ainsi que de considérer les zones agricoles dégradées qui pourraient également être prises en compte dans ces statistiques. Cela fournirait une image plus complète de l'évolution de l'agriculture et de la gestion des terres au fil du temps.

Revenant sur les conclusions du Forum national sur les perspectives agricoles, il serait bénéfique d'appliquer et de contrôler des politiques agricoles afin d'assurer une gestion efficace des terres et une distribution équitable des ressources. D'où l'importance de la gouvernance et de la réglementation dans la protection des intérêts des petits agriculteurs face aux pressions exercées par les exploitations industrielles.

• Mme Fatou DIOUF, Project Manager ONG Eclasio



Ici, il est mis en avant l'importance de l'intensification et des inoculations microbiologiques pour restaurer les sols dégradés. Aussi, la nécessité de valoriser et de rendre accessibles les résultats de recherche dans ce domaine, afin de promouvoir une agriculture en harmonie avec la nature.

Il existe un écart important entre l'agriculture conventionnelle et l'agroécologie, soulignant la nécessité d'efforts supplémentaires pour parvenir à un équilibre. La recherche joue un rôle dans cette transition vers l'agroécologie, appelant à un soutien financier pour garantir sa prospérité et sa capacité à fournir des preuves et un soutien aux acteurs de l'agroécologie.

Une plus grande attention doublée d'un financement accru de la recherche pourrait soutenir efficacement la transition vers des pratiques agricoles durables.

• Yaya BA, jeune entrepreneur agricole



Il a surtout été question de soutenir les petites exploitations agricoles et les initiatives familiales, affirmant que leur existence est essentielle pour l'avenir de l'agriculture. Le lien ici est évident entre la culture familiale, l'emploi local et la sécurité alimentaire, plaidant pour un soutien accru à ces initiatives pour permettre aux individus de rester dans leurs communautés et de prospérer économiquement.

Une invite a été faite aux participants à réfléchir à la manière dont ils peuvent contribuer à soutenir les initiatives locales existantes, en mettant en avant la diversité des défis et des opportunités dans le domaine de l'agriculture.

Place aux commentaires et réflexions des participants (fin)

- **Baba DIALLO, exploitant agricole dans la région de Saint-Louis**



Il a été question de faire un diagnostic du véritable impact des politiques agricole du Sénégal. Un fossé a été constaté entre les initiatives gouvernementales théoriques et les résultats pratiques sur le terrain, citant des programmes comme la Grande Offensive pour la Nourriture et l'Abondance (GOANA), le Programme national d'autosuffisance en riz (PNAR) et le Programme d'Accélération de la Cadence de l'Agriculture qui n'ont pas atteint leurs objectifs de production de riz malgré les investissements. À cela s'ajoute la nouvelle politique de souveraineté alimentaire.

Il est mis en évidence ici le décalage entre les discours sur la sécurité alimentaire et la souveraineté alimentaire et la réalité des agriculteurs sur le terrain qui ne ressentent pas les effets des investissements gouvernementaux. Il s'y ajoute le manque d'évaluation et de responsabilité dans la mise en œuvre de ces programmes, car de vastes étendues de terres agricoles potentielles restent inexploitées dans la vallée du fleuve Sénégal, malgré les annonces de financement gouvernemental.



Interprétation en dessin du scénario Agroécologique en 2050 par le groupe d'expert, lors du premier atelier agroéc02050 du 18 au 21 octobre 2022 à Saly Portudal ; dessin repris par un illustrateur

Parole aux panelistes pour apporter des réponses, compléments et éclaircissements aux préoccupations des participants.

- **Dr Cheikh Sadibou FALL, Economiste, IFDC (ancien ISRA-BAME) - Expert de la prospective Agroéco2050**



Plusieurs aspects clés de l'étude et ses implications ont été mis en lumière. Il a été rappelé que le caractère prospectif de l'étude vise à identifier les tendances futures plutôt qu'à faire des prédictions précises. Pour approfondir cette perspective, les méthodologies utilisées telles que l'analyse des tendances passées, les modèles de simulation et les consultations d'experts ont permis d'y arriver. De plus, il y a des études antérieures menées par différentes institutions sur des sujets tels que le changement climatique, la gestion de l'eau et les systèmes alimentaires.

Il est donc important de passer à une approche par système alimentaire pour résoudre les défis actuels, notamment la gestion des déchets et de l'environnement alimentaire. Des recherches, en cours, sont menées par différentes organisations telles que le CIRAD, l'IFPRI et l'ISRA.

Par ailleurs, la complexité de l'étude prospective réside dans l'inclusion des travaux antérieurs et la participation d'universitaires dans le processus. En ce qui concerne les interpellations sur la vidéo réalisée en Inde, elle se justifie par l'importance de comparer les expériences menées dans différents pays pour enrichir les perspectives.

- **Dr Marc PIRAUX, Chercheur au CIRAD et Expert de la prospective**

Il est mis en avant ici l'objectif principal de l'étude prospective : susciter une réflexion et un débat autour des grandes tendances identifiées, notamment en impliquant divers acteurs tels que le gouvernement et le secteur privé. Il est important de ne pas imposer de solutions toutes faites, mais plutôt de discuter des opportunités et des défis soulevés par ces tendances. La recherche doit jouer ici un rôle dans la mise en lumière des résultats et dans la facilitation d'un débat constructif. D'où l'intérêt de formaliser les expériences locales pour évaluer leur pertinence dans la gestion des problèmes à l'échelle mondiale.

- **Dr Astou Diao Camara, Directrice de l'ISRA-BAME**

Il a été rappelé que les politiques publiques au Sénégal ont opté pour un **modèle de coexistence verte**, une approche que l'étude cherche à refléter. En outre, il faut tenir compte des implications de toutes les parties prenantes dans le domaine agricole lors du processus de recherche, mettant en avant une approche participative et qualitative qui donne voix à différentes perspectives.

Les décisions politiques sont indirectement prises en compte dans l'étude à travers les données disponibles sur le soutien de l'État aux agriculteurs, mettant en lumière l'importance des données dans la formulation des politiques agricoles.



Parole aux panelistes pour apporter des réponses, compléments et éclaircissements aux préoccupations des participants.

- **M. Boubacar DRAME, Conseiller Technique, Ministère de l'Agriculture, de la souveraineté alimentaire et de l'Élevage (MASAE)**

L'intervention a porté sur l'importance des décisions politiques pour atteindre la souveraineté alimentaire et mentionne l'intégration de l'agroécologie dans la nouvelle stratégie nationale. Il a été rappelé ici que les visites d'échange en Inde ont permis de mettre en évidence le rôle crucial des producteurs dans la transition agroécologique.

Il a ensuite été question de la synergie des actions et de la capitalisation des études réalisées, soulignant le besoin de mieux partager et utiliser les données existantes.

Il est donc important que l'engagement continu de l'État sénégalais en faveur de la transition agroécologique se pérennise.

IV. RAPPORT DE LA DISCUSSION EN PLÉNIÈRE ET PRINCIPALES CONCLUSIONS

Par Astou Diao CAMARA (Directrice du BAME)



Des échanges, ces trois recommandations en sont sorties :

- 1) **La première** est d'ordre scientifique, voire méthodologique. Il s'agira d'instituer un cadre de dialogue entre la recherche, dans sa pluralité, et les décideurs pour dégager des perspectives en articulant les dernières productions sur les perspectives pour accompagner la politique agricole. Pour y arriver, il est nécessaire de mettre en place un cadre de dialogue et de partage de méthodologies.
- 2) **La deuxième** suggère le passage à l'action à la suite de cette prospective, notamment autour du scénario d'équilibre intitulé la « coexistence verte ».

Cela nécessite la mise en place d'un dispositif de suivi et d'articulation des initiatives intersectorielles et celle privées aux échelles nationales et territoriale.

- 3) **La troisième** repose sur la nécessité de mettre en place un comité ad hoc pour statuer sur les besoins en statistiques agricoles. Il s'agira, dans une plus large mesure, de statuer d'une part sur la place et l'importance des données fiables et les mécanismes opérationnels ; et d'autre part sur les partenariats inter-institutionnels pour produire des données, les analyser et les partager.



V. CLÔTURE

Par Dr Makhfousse SARR, Chargé de Programme / Assistant au Représentant, FAO Sénégal.



Dr SARR souligne l'importance des débats et de l'engagement des acteurs présents, ainsi que la disponibilité du gouvernement et du Ministère de l'Agriculture pour accompagner le processus. Il met en avant le rôle

crucial de l'action et la nécessité de disposer de mesures de soutien pour la mettre en œuvre efficacement. Il mentionne également l'importance de mettre à l'échelle les bonnes pratiques et les initiatives réussies afin de réunir les chercheurs et les autres acteurs pour faciliter leur mise en œuvre à grande échelle.

Il insiste sur la nécessité de créer un espace d'échange où les acteurs peuvent se réunir, partager leurs expériences et trouver des réponses aux questions soulevées. Il exprime sa satisfaction quant aux résultats positifs obtenus lors de l'atelier et souligne l'importance de continuer à travailler en collaboration avec le ministère de l'Agriculture pour contribuer à la mise en œuvre de nouvelles politiques et orientations en matière de souveraineté alimentaire.

L'initiative "mardis du BAME" consiste à inviter des spécialistes du monde rural pour intervenir sur un thème particulier. Ces conférences privilégient l'approche scientifique des problèmes présentés par la mobilisation des outils de l'analyse économique, sociologique ou géographique. Elles sont ouvertes à tous ceux qui désirent participer au débat : chercheurs, décideurs publics, organisations de producteurs, projets, bailleurs de fonds, étudiants, journalistes, etc.

Ces conférences se déroulent sur une demi-journée et font l'objet d'une publication (note politique...) ou d'un compte-rendu diffusé afin d'informer le public et d'orienter les décideurs. Les « mardis du BAME » sont coordonnés par un « comité d'organisation » qui veille à la qualité scientifique des interventions.



[Version FR](#)



[Version ANG](#)

VI. ANNEXES



1- Les présentations des panelistes

- [Présentation d'Astou Diao Camara \(A suivre ICI\)](#)
- [Présentation de Marc Piraux \(A lire ICI\)](#)



2- Les retombées presse



Reportage RTS1 29e « Mardis du BAME » : Analyse prospective de l'agriculture
 Xibaar Yi TFM 29e « Mardis du BAME » : Analyse prospective de l'agriculture
 XIBAAR SNTV 29e « Mardis du BAME » : Analyse prospective de l'agriculture
 20/00 LE JOURNAL



XIBAAR YI RTS1: 29e « Mardis du BAME » : Analyse prospective de l'agriculture
 #CroissanceVerte.. Sénégal 2050 : Conjuguer l'agroécologie et l'agro-business
 SAYTU : COMMENT CONCILIER L'AGROBUSINESS ET L'EXPLOITATION
 [#Entretien] "30 MINUTES" ... avec Astou Diao Camara

4- Les articles de compte rendu

- [Cliquez sur le Globe](#) 

5- Consultez les TDR



6- Liste des participants



Personnes présentes dans la salle de conférence



Personnes inscrites en ligne via ZOOM





*Organisation des Nations unies pour
l'alimentation et l'agriculture*

*15, Rue Calmette X Rue El-Hadji Amadou Assane
Ndoye, DAKAR
BP.N°: 3300
(+221) 33 889 16 66/ 33 889 16 70/ 33 823 63 30
FAO-SN@fao.org*



*Bureau d'analyses macro-économiques -
Institut sénégalais de recherches agricoles*

*Parc de Hann, BP 3120 Dakar,
Tél : + (221) 33 920 01 10 / Fax : + 221 33
832 24 27
BP.N°:BP 3120
<https://www.bameinfol.info/>*